

DEVICES ET REPRESENTATIONS SOCIALES DU TĀSOABA DE TĀSOBENTĒNGA

ZOUNGRANA Moumouni

zmoumouni44@yabo.fr

Université Joseph KI-ZERBO

DAKISSAGA Sida-Léon

sidsagendayaoba@gmail.com

Université Joseph KI-ZERBO

Résumé

Les tāsob-n-dāmba sont des guerriers traditionnels du Moogo. Leur mission première consistait à veiller sur la quiétude du royaume. Vaillants combattants, les tāsob-n-dāmba sont fiers de mettre au monde un intrépide guerrier, plutôt qu'un lâche, un poltron. Un tāsoba qui manquait d'aller au combat, avait la sensation d'être malade. Le lexique de la guerre (zabre), du courage (raoodo), des armes (zab-teedo) et de la mort (kūum) est remarquable dans les devises des tāsob-n-dāmba. Ces devises résonnent comme une exaltation de l'impossible et de la témérité. Quelle image se font les Moose du tāsoba de Tāsobentēnga ? Une approche ethnolinguistique de quelques devises de ce dernier laisse voir un combattant exceptionnel apprécié par la société. Symbole de la droiture et de la vaillance, le tāsoba est perçu comme un héros inaccoutumé qui banalise la mort, sous-estime le danger et abhorre la peur et le peureux.

Mots-clés : *devises, héros, identité, image, représentation sociale.*

Abstract

The tāsob-n-dāmba are traditional Moogo warriors. Their primary mission was to watch over the peace and quiet of the kingdom. Valiant fighters, the tāsob-n-dāmba are proud to give birth to an intrepid warrior, rather than a coward or a poltroon. A tāsoba who failed to go into battle felt sick. The lexicon of war (zabre), courage (raoodo), weapons (zab-teedo) and death (kūum) is remarkable in the mottos of the tāsob-n-dāmba. These mottos sound like an exaltation of the impossible and of temerity. What image do the Moose have of the tāsoba of Tāsobentēnga? An ethnolinguistic approach to some of his mottos reveals an exceptional battle appreciated by society. A symbol of uprightness and valour, the tāsoba is perceived as an unusual hero who trivializes death, underestimates danger and abhors fear and fearfulness.

Keywords: *Mottos, hero, identity, image, social representation.*

Introduction

Le Burkina Faso est troublé depuis 2015 par des attaques terroristes qui créent ruine et désolation dans les villages, implantant

ainsi la stupeur chez les Burkinabè. Les forces de défense et de sécurité engagées dans cette guerre asymétrique combattent sans relâche au nom de la patrie. Cette ambiance, faite de crépitements des armes, au quotidien, a poussé la population à s'impliquer dans la lutte par la création de groupes d'auto-défense communément appelés « Volontaires pour la Défense de la Patrie (V.D.P) »¹. Ces auxiliaires de l'armée sont donc des braves femmes, enfants et hommes burkinabè qui ont décidé de prendre leur destin en main et de donner un coup d'accélérateur aux interventions des hommes de troupes. Ce retour vers des solutions endogènes dans la sécurisation du territoire rappelle sans conteste l'institution du *tāsoaba* dans la société traditionnelle *moaaga*. Qui est le *tāsoaba* et quelle image les *Moose* se font-ils de ce guerrier traditionnel ? Une approche ethnolinguistique de quelques devises des *tāsob-n-dāmba*, de *Tāsobentēnga* permettra de répondre à cette problématique. En rappel l'ethnolinguistique recommande l'approche des réalités socioculturelles de chaque communauté par le biais de sa propre langue. Il s'agit de l'analyse de la culture d'un peuple ou d'une société à travers son identité linguistique. L'ethnolinguistique relève du relativisme linguistique du XIX^e siècle et appréhende, selon la théorie de E. Sapir (1949), la langue comme un vecteur de transmission des valeurs séculaires culturelles. C'est une approche qui se veut identitaire, puisqu'elle plonge l'individu dans son monde culturel. La langue, plus qu'un simple moyen de communication, devient, comme l'attestent les travaux de F. Boas (1942), B. Malinowski (1974), G. Calame Griaule (1977), un outil d'identité, un canal qui révèle les tréfonds d'une société. En s'inscrivant dans ce registre, la devise, en milieu *moaaga*², peut être la voie idéale pour appréhender le *tāsoaba* de *Tāsobentēnga*. Mais avant tout, quel aperçu nous offre *Tāsobentēnga* ?

1. Historique et organisation socio-politique de *Tāsobentēnga*

Tāsobentēnga est un village situé à environ 30 km de Ouagadougou dans la commune rurale de *Saaba*, à l'est. Il est l'ancien chef-lieu de canton de *Sāab-tēnga*. Depuis 1983, sous la révolution, avec

¹ En janvier 2020, l'Assemblée Nationale burkinabè a adopté la loi des Volontaires pour la Défense de la patrie qui permet à des volontaires armés et formés de contribuer à la défense et à la protection des biens de leurs villages. La loi n°028-2022/ALT instituant les Volontaires pour la Défense de la patrie (VDP) est adoptée le 17 décembre 2022 par l'Assemblée Législative de Transition (ALT).

² Singulier de *Moose*, un groupe ethnique du Burkina Faso, situé majoritairement au plateau central et au nord.

P'érection du canton de *S̄aab-tēnga* en préfecture, il fait désormais partie des vingt-six (26) villages que compte la commune de *Saaba*. *Tāsobentēnga* est limité au nord-est par *Bvvg-tēnga* et Koala, à l'ouest par le village de *Seoolgē*. Au sud-est, il est limité par le département de Koubri et de *Nakamtēnga*.

Tāsobentēnga a pour mission première la protection et la sécurisation du royaume de Ouagadougou. Cette mission remonte à Naaba Oubri fondateur du royaume. C'est lui, qui le premier, incorpora les *tāsoben-dāmba* dans son armée. Les guerres de successions, les querelles dynastiques et de conquêtes de territoire sont à l'origine des *tāsoben-dāmba*. Selon la tradition orale, l'expression « *tāp-soaba* » viendrait du premier *Goungb-Naaba*. En effet, à *Tāsobentēnga* existaient deux frères consanguins qui se faisaient distingués par leurs prouesses dans les guerres. L'aîné se reconnaissait par l'ensemble des outils en fer qu'il portait sur le corps. Il fut appelé *Yer-bānga* (porteur du fer). Le cadet, lui était passionné des arcs et des flèches. On le nomma *Tāp-soaba* c'est-à-dire "l'homme à l'arc". *Tāp-soaba*, par déformation deviendra plus tard *tāsoaba* qui demeure désormais le nom de l'institution. *Yer-bānga*, le frère aîné s'installa avec ses combattants à *Tāsobentēnga* à quelques encablures de Ouagadougou afin de servir de troupe d'avant-garde. Quant à son frère cadet, il resta auprès du souverain pour servir de garde rapprochée.

Tāsobentēnga comprend majoritairement des *Moose*, quelques *Peuls* nomades et des *Yarse*. Les *Moose* représentent près de 95% de la population du canton. *Mus-Tāsoaba*, grand maître des archers et commandant en chef des armées du *Moogo* est le premier responsable de *Tāsobentēnga*. Il détient son pouvoir du *Moogo-Naaba* qui l'intronise au titre de *Dīm-Tāsoaba*.

Il est coiffé d'un bonnet rouge, symbole du dynamisme, de puissance et de vitalité. *Mus-Tāsoaba* est garant des fétiches de guerre du royaume. Depuis l'existence du canton, douze chefs se sont succédé à *Tāsobentēnga*.

2. De la notion de la devise et du *tāsoaba*

La devise est connue sous l'appellation de *zab-yvvre* en *moore*, une expression composée de *zabre* (guerre) et de *yvvre* (nom). Elle se définit donc comme un nom de guerre ou de bataille. Il s'agit d'une

formule brève, un énoncé laudatif qui exprime l'idéal ou les idéaux défendus par son porteur. La devise est une parole dithyrambique qui pousse à l'action du fait de la magie et de l'esthétique qui se dégagent en elle. Ainsi S. A. Kam affirme :

La devise est une sorte de sentence très brève réduite souvent en un nom destiné à être proférée à l'adresse de quelqu'un, d'un peuple ou d'un groupe de personnes en vue de les louer, de les galvaniser, et même de les identifier. S. A. Kam, (2001, p. 371)

La devise est l'expression d'une identité. Elle caractérise les goûts, les qualités, les habitudes, les idéaux qui spécifient, distinguent un individu, un groupe d'individus, un corps de métiers, une localité, etc. Elle est destinée à susciter ou à éveiller inmanquablement un sentiment d'extase, une bouffée d'exaltation irrépressible chez celui qui en est l'objet. Sa vocation est de définir l'individu en saisissant sa réalité dans ce qu'elle a d'essentiel et d'atypique.

La devise est énoncée dans des conditions précises. Elle permet de rappeler au porteur son engagement et l'image qu'il a souhaité que les hommes aient de lui. C'est un serment librement consenti qui engage l'intéressé au seuil de son honneur et de sa dignité. Trahir ses principes et ses promesses équivaut à un suicide social et un déshonneur pour son groupe et sa famille. C'est pourquoi O. Kaboré déclare :

La devise énonce de façon concise, comme une sentence ou une maxime un programme de vie, une conduite morale à observer en toute circonstance et, plus précisément, dans des moments de dures épreuves que traverse l'individu. (O. Kaboré 1993, p.79)

Ainsi, dans la devise n°13 « *Tāsoab yaal-yaal pa Tāsoab ye* » (Un *tāsoab* indigne n'est pas un *tāsoaba*), il est recommandé au combattant amorphe et faiblard de se réveiller, de se surpasser ou, à défaut, de rendre sa démission s'il n'est pas digne de sa responsabilité. S. Ganay le rappelle quand elle dit :

On met l'interpellé en demeure de se tourner vers l'avenir. Les devises sont des interpellations au sens strict. Elles appellent l'intéressé à être, à persévérer dans son état et elles lui donnent au moins

momentanément, la force de l'accomplir. (S. Ganay, 1941, p.157)

Cette affirmation rencontre un écho favorable chez les *Moose*. En effet, la devise est conçue avant tout comme un nom de guerre. Elle est perçue comme une arme psychologique et thérapeutique utilisée pour encourager le porteur en même temps qu'elle intimide l'adversaire. Dans la devise n°1 « *vel p̄em n w̄k moodo* » (Avale les flèches pour excréter de la paille), le pouvoir mystique du *tāsoaba* est mis en emphase. Elle célèbre la bravoure de ce dernier et avertit quiconque oserait s'attaquer à ce combattant aux pouvoirs surnaturels. Cette devise suscite la peur et représente une victoire psychologique sur l'ennemi.

La devise traduit donc une identité. Elle fait la fierté de la personne ou du groupe qui la porte.

Quant au *tāsoaba*, il tire son origine de « *tāpo* » qui signifie "arc", "guerre". Le suffixe « *soaba* » qui accompagne ce radical indique "la personne à qui la chose dont on parle appartient". Le *tāsoaba* littéralement traduit, désigne le propriétaire de l'arc ou l'homme de l'arc. L'arc étant une arme de défense, l'homme qui s'y identifie n'est forcément pas un enfant de cœur. En se faisant maître et propriétaire de la guerre, il annonce explicitement ses intentions. Le nom *tāp-soaba* qui s'est mué, par l'usage, en *tāsoaba*, lui est attribué en raison de son intrépidité et de sa témérité au combat. Cette bravoure du *tāsoaba* est reconnue par T. F. Pacéré quand il déclare :

Né dans le combat, il a rarement l'occasion de rencontrer de l'eau pour se baigner ; par contre, son corps se baigne toujours du sang de ses ennemis ; ses ennemis constituent toujours du gibier pour lui ; Malheureusement il ne peut en consommer (l'anthropophagie est interdite) ; l'ennemi devenu cadavre doit être respecté. Pour ce ministère, son corps dissout tout ce qui est métallique (les flèches) et la guerre est toujours une partie de plaisir. (T. F. Pacéré, 1994, p. 96)

Cette assertion de T. F. Pacéré résume bien à propos toute la perception qu'ont les *Moose* de ce guerrier invincible : il combat, se baigne du sang de ses adversaires et s'extasie de l'horreur du champ de bataille. C'est un chasseur d'hommes, un être né par et pour la guerre.

Dans l'organisation administrative du royaume *moaga*, le *tāsoaba* joue un rôle prépondérant. Il assure la défense du territoire pour lequel il est fier de payer de sa vie. Sa mission ultime demeure le sacrifice et le don de soi pour la sécurité du royaume. Plus qu'un aide-camp, il est prêt à donner de sa vie afin que son maître et seigneur puisse survivre afin de continuer d'assurer la pérennité du royaume.

Le *tāsoaba* est un homme de guerre pour qui la mort est un non-événement. Cette devise n°8 du *tāsoaba* est d'ailleurs plus qu'explicite : « *tāsoaba zūg sã n pelge, ya pe-gông la a tók yã* » (*Si les cheveux du tāsoba blanchissent, c'est que celui-ci porte une peau de mouton*). Le *tāsoaba*, au regard de la charge qui est la sienne est destiné certainement à une fin prématurée. Il côtoie quotidiennement la mort, car il passe sa vie au milieu des flèches, des machettes, des lances, des casse-têtes, toujours prêt à assurer la protection de son royaume. C'est bien là son destin qu'il doit accepter et assumer avec dignité et honneur.

La devise est un énoncé dithyrambique qui dévoile l'identité de son porteur. Elle permet, de ce fait, de cerner le *tāsoaba* présenté comme un guerrier invincible, insouciant face à la mort et dévoué à la cause de sa patrie. Comment cette image du *tāsoaba* est-elle donc perçue par les *Moose* ?

3. L'image du *tāsoaba* vue de l'intérieur et de l'extérieur

L'image se définit comme un symbole, une figure, une représentation, etc. Elle permet, par le jeu de la comparaison, de rendre une situation abstraite plus concrète afin de faciliter la compréhension. Pour le cas du *tāsoaba*, l'image qui se dégage à vue d'œil est celle d'un guerrier. Cette image est lisible de l'intérieur et comme de l'extérieur.

3.1. L'image du *tāsoaba* vue de l'intérieur

Selon A. Sawadogo³, « *Le Dīm-tāsoaba est au royaume de Ouagadougou, le Moogo, ce que le ministre de la défense est à la République* ». Ainsi donc, le *tāsoaba* est entièrement disponible et disposé à toutes les sollicitudes de sa hiérarchie principalement de celles du monarque. Il se présente comme un être de combat pour la sécurité de toute une société et se réjouit de ces épreuves. La devise n° 11 : « *Zabr sek-m tu m laad moagna* » (*Je suis rassasié de la guerre et je ris de joie*) exprime bien l'amour de ce

³ Personne de ressource consultée à Tāsobentēnga le 10 juin 2017.

guerrier pour la guerre. A travers cette devise, le *Tāsoaba* se présente comme ce personnage qui ne craint point la mort et qui ne trouve son plaisir qu'au combat. Il est conscient des conséquences et des dangers auxquels il s'expose mais se voit invincible ; un géant qui sème la hantise chez ses adversaires. C'est la raison pour laquelle il affirme dans la devise n°24 « *Rabeem kō n yōk tānga* » (La peur n'envahit jamais une montagne). Il en est de même dans la devise n°9 « *Sāūr belg-m ti m dabd paabo* » (La colère me flatte et je vais à la mort) où il exprime sa témérité.

Vu de l'intérieur, le *tāsoaba* se considère comme un personnage dédié à la guerre pour la pérennité du royaume et de son maître, le monarque. Il est imperturbable devant l'horreur de la guerre et s'estime indomptable et imbattable face à l'adversité. Cette image que le *tāsoaba* se donne de lui-même semble être partagée par les autres acteurs.

3.2. L'image du *tāsoaba* vue de l'extérieur

Vu de l'extérieur, le *tāsoaba* incarne le courage, la témérité et la bravoure. Pour le commun des mortels, il s'agit d'un combattant exceptionnel qui reste un modèle à suivre pour la postérité.

Il symbolise la droiture, le héros infatigable et le soldat qui banalise la mort, sous-estime le danger et méprise la peur et le peureux.

3.2.1. De la droiture du *tāsoaba*

Le *tāsoaba* est reconnu comme un homme juste. Il se bat pour des causes nobles et refuse de profiter de sa position de dominant pour spolier la population. Il est au service de la vérité qu'il se donne pour mission de défendre en tout lieu et en toute circonstance. La devise n°10 « *tāsoab kō n padem gomde, padem-a tā yi n loaada* » (le *tāsoaba* ne bafouille pas en parole. Le bafouillage le trouve déjà ailleurs) le confirme. Elle montre, en effet, que le *tāsoab* ne saurait tituber devant la vérité. Sa parole reste "droite" et inéquivoque. Aucune peur ou aucun intérêt individuel quelconque ne doit le faire frémir au point de l'amener à se dédire ou à se dérober.

Le *tāsoaba* est aux yeux des *Moose* un homme exemplaire qui incarne les valeurs défendues par la société. C'est un héros qui mérite les louanges et la célébration.

3.2.2. *Le tãsoaba, un héros digne de l'estime publique*

Le *tãsoaba* est considéré comme un héros, c'est-à-dire un personnage qui se distingue par ses actions éclatantes, son courage et par son dévouement. C'est une personne qui s'illustre par ses qualités extraordinaires. Dans la défense de la patrie, il est celui qui réussit des actions périlleuses et remporte des succès éclatants sur le champ de bataille. Tout *tãsoaba* s'inscrit dans cette dynamique. Remarquable par son exploit, il est un brave soldat au service du royaume. La société *moaaga* a une grande estime pour ce guerrier traditionnel au regard de son dévouement et de son rôle prépondérant dans la sécurisation du *Moogo*⁴. Ce culte pour le personnage du *tãsoaba* est largement perceptible dans les devises qui restent truffées d'hyperboles, du merveilleux, du fantastique, du mythique et du mystique. Cette amplification de la figure du *tãsoaba* traduit le sentiment ambivalent que ressentent ses admirateurs : il est tantôt admiré et vénéré, tantôt craint et redouté. Les devises n°1, n°3, n°18 et n°23 illustrent ce double sentiment :

Vel p̄em n w̄k̄ moodo;

Zãgs yãnd sak k̄ũum ;

N z̄ab ne saag yw̄m a yoobe, n pa yũud saag koom, r̄ẽnd z̄ũm ;

W̄m keleng n z̄omb n sege.

Il avale des flèches et vomit de la paille ;

Il refuse la honte pour accepter la mort ;

Il dispute avec le ciel durant six ans et ne boit pas

d'eau sauf du sang ;

Entendre l'alerte et chevaucher à sa rencontre.

Ces devises montrent bien que la défaite est inenvisageable et serait considérée comme un crime pour le *tãsoaba*. On ne devient donc pas héros par hasard. Au-delà du courage, il y a l'exploit et le caractère exceptionnel des œuvres qui doivent distinguer radicalement le héros des autres. Dans le cas du *tãsoaba*, ce titre n'est point une simple proclamation mais un mérite reconnu grâce aux performances hors de commun de ce dernier dans l'exercice de la guerre. Cet homme côtoie la mort, qu'il banalise au point de l'intégrer dans son quotidien.

⁴ Le *Moogo* désigne l'espace occupé par les *Moose*.

3.2.3. *Le t̄asoaba, un banalisateur de la mort*

Le *T̄asoaba* est celui pour qui la mort ne dit rien. Il la considère, d'ailleurs, comme un simple retour au bercail. C'est la raison pour laquelle il est considéré comme un être à part entière qui ne craint guère le danger. Si le commun des mortels redoute l'adversité et les dangers de la vie, le *t̄asoaba* n'hésite point à aller au-devant de la menace pour protéger sa communauté, même au péril de sa vie. Il a une claire conscience de ce qu'implique son statut de guerrier, et ne se dérobe guère à sa mission. Au contraire, le risque et le danger le stimulent et il se complait à être dans des tribulations. C'est sans doute ce que semblent illustrer les devises n°3 et n°4 :

Z̄ags ȳand n sak k̄ūum

N bool k̄ūum t̄a k̄uilbu

Il refuse la honte pour accepter la mort ;

Il appelle la mort, un retour.

La banalisation de la mort est du quotidien du *t̄asoaba*. Il vit le risque et le danger à chaque pas.

3.2.4. *Le t̄asoaba, un homme qui sous-estime le danger*

Le *t̄asoaba* sous-évalue le danger. Vivant constamment dans l'hostilité, il rencontre continuellement des épreuves diverses qu'il finit par s'habituer à la menace. Le *t̄asoaba* s'est alors forgé un caractère belliqueux qui le prédispose à résister à tout péril. Il sous-estime le danger qu'il réussit d'ailleurs à dompter. Comme le traduisent ses devises, le danger n'existe pas pour lui, car il sourit devant les calamités et affectionne les situations audacieuses devant lesquelles le commun des mortels prendrait la poudre d'escampette. Les devises n°23 et n°22 explicitent parfaitement cette témérité du personnage :

W̄vm keleng n z̄omb n sege

Zabr d̄āam k̄ōgd beoogo, s̄ūur s̄ēn k̄ēema toog n ȳū

Entendre l'alerte et chevaucher à sa rencontre ;

La bière du mil de la guerre se prépare demain,
le courageux s'en sert et boit.

Le *t̄asoaba* adore le danger. C'est un homme téméraire qui épouse l'adversité et les épreuves. Il déteste le couard et la couardise.

3.2.5. *Le tāsoba, un contempteur de la peur et des peureux*

La peur est un sentiment d'inquiétude ressenti en présence du danger. Bien que naturelle, la peur est considérée comme une faiblesse chez les *Moose*. Si le courage est conçu comme une valeur appréciée de tous, la peur est un défaut, un déshonneur qui expose la famille du peureux à la honte et à la marginalisation sociale. Le peureux n'est ni loué ni apprécié dans la société. Il est blâmé, raillé et méprisé. Le *tāsoba*, homme de guerre, ne saurait tolérer le peureux au sein de sa famille. En effet, en tant que préposé à la défense du royaume, sa mission ne s'accommode guère avec le sentiment de la peur. La sécurité et la défense des populations reposent sur ses épaules, de jour comme de nuit, il n'a donc pas le droit de montrer des signes de fébrilité, d'inquiétude et d'incertitude. S'il venait à le faire, cela s'apparenterait à une offense car comme dit le proverbe *moaga* « *gtgemd kō n doog katr ye* » (Le lion ne saurait engendrer une hyène). Ce mépris du *tāsoba* de la peur et du peureux est exprimé dans les devises n°16 et n°13 :

N dog ra-beem n kēimd sīuri

Tāsob yaal-yaal pa tāsob ye

Il met au monde un lâche et pleure de dépit

Tāsoba indigne n'est pas un *Tāsoba*

Le *Tāsoba* est un homme inaccoutumé. Au regard de toutes les qualités qui lui sont reconnues, il est perçu par les *Moose* comme un héros, un combattant exceptionnel qui consacre sa vie à sa communauté.

Conclusion

Les devises des *tāsob-n-dāmba* de *Tāsobentēnga* présentent une image méliorative du *tāsoba*. De l'intérieur, ce dernier se voit invincible et dédié à la défense de la patrie. Conscient de sa responsabilité, il accomplit sa mission avec dévouement et assume son destin avec fierté. De l'extérieur, il est apprécié par toute une société qui se montre redevable et reconnaissante pour ses multiples sacrifices et son don de soi à la communauté. Le *tāsoba* reste le symbole de la droiture, un héros majestueux qui banalise la mort, se joue du danger et qui déteste la peur et le peureux. Certes, la nature des guerres a changé et l'époque des royaumes semble révolue, cependant le mythe du *tāsoba* reste éternel. Dans un contexte national dominé par l'insécurité et le

terrorisme, cette image exceptionnelle du guerrier traditionnel ne peut-elle pas inspirer les soldats des temps modernes ?

Références bibliographiques

- Boas Franz** (1940), *Race, Language and culture*, New York : Mac Millian.
- Calame-griaule GÉNÉVIÈVE** (1977), *Pourquoi l'ethnolinguistique*, in Langage et cultures africaines. Paris, Maspero.
- Ganay Solange** (1941), *Les devises des Dogons*, Paris, Institut d'ethnologie.
- Kaboré Oger**, 1993, *Les oiseaux s'ébattent : Chansons enfantines au Burkina Faso*, L'Harmattan, Paris.
- Kam Sié Alain** (2000), *La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, thèse d'Etat, Université de Ouagadougou, FLASHS.
- Malinowski Bronislaw** (1974), *Les Jardins de corail*, Maspéro. Paris.
- Pacéré Titinga Frédéric** (2009), *Les tansoba, guerriers traditionnels au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.
- Pacéré Titinga Frédéric** (1994), *Saglego ou le poème du tam-tam (pour le sabel)*, Manéga, édition Fondation PACERE.
- Sapir Edward** (1949), *Language : an introduction to the study of speech*, Harcourt, Brace & Company.

Annexe

1. Abréviations

acc.	: accompli
inacc.	: inaccompli
pron.	: pronom
nég.	: négation
préd.	: prédicatif verbal
plur.	: marque de pluriel
e.l.	: élément de liaison
post.pos	: postposition
conj.	: conjonction
fut.	: marque du futur

2. Corpus

Ces devises ont été collectées à *Tāsobentĕnga* en 2017 auprès des notables sur notre demande. Elles ont été transcrites orthographiquement, traduites littéralement et littérairement.

2.1 *Transcription et traduction*

1. **Vel peem n wvk moodo**
avalér (acc) flèches préd. vomir (acc) herbe (plur)
Il avale des flèches et vomit de la paille.
2. **Yedg peem n tūus faado**
étalet flèches préd. extraire vide (plur)
Il étale des flèches pour en extraire les inoffensives.
3. **Zāgs yānd n sak kūum**
refuser (acc) honte préd. accepter (acc) mort
Il refuse la honte et accepte la mort.
4. **N bool kūum t kulbu**
préd appeler (acc) mort e.l. retour
Il appelle la mort, un retour.
5. **N bool zabr t yogr⁵**
préd. appeler (acc) bagarre e.l. plaisanterie
Il appelle la guerre, une plaisanterie.
6. **N Bool zum t meenem**
préd. appeler (acc) sang e.l. rosée
Il appelle le sang, une rosée.
7. **N bool yaoog t maasem**
préd. appeler (acc.) tombeau e.l. ombre du repos
Il appelle le tombeau, l'ombre de repos.
8. **Tāsoab zug sā n pelge, ya pe- gōng la a**
tvk yā
tāsoaba tête conj. préd. blanchir être mouton peau e.l.
pron. porter postpos.
Si les cheveux du tāsoaba blanchissent, c'est que celui-ci porte une peau de mouton.

⁵ Grosse courge de couleur jaune. Ici, il s'agit d'une plaisanterie, d'un jeu.

9. **Sûur belg- m tu m dabd paabo**
 cœur flatter (acc) moi et je aller (inacc.) rester
La colère me flatte et je vais à la mort.
10. **Tāsoab kō n padem gomde,**
 Tāsoaba nég. préd. bafouiller parole
Padem - a tu a yi n loaada,
 bafouiller pron. conj. pron. sortir préd. partir
Le tāsoaba ne bafouille pas en parole, le bafouillage le trouve déjà ailleurs.
11. **Zabr sek - m tu m laad moagna⁶**
 guerre suffir (acc.) moi et je rire (acc) rire de joie
Je suis rassasié de bagarre et je ris de joie.
12. **N peeg koamb n na n tu wā**
tēnga
 préd. emmener (acc.) enfants préd. fut. préd. e.l.
 détruire territoire
 Il emmène des enfants pour détruire un territoire.
13. **Tāsoab yaal-yaal⁷ pa Tāsoab ye**
 guerrier petit-petit nég. guerrier post-pos.
Un tāsoaba indigne n'est pas Tāsoaba.
14. **Tāsoab zulem- zulem⁸ pa Tāsoab ye**
 guerrier maladif-maladif nég. guerrier post-pos.
Un tāsoaba faible n'est pas Tāsoaba.
15. **Zabr pa rāam n baood kāsma**
 guerre nég. bière de mil préd. chercher aîné
La guerre n'est pas la bière du mil pour qu'on attende l'aîné.
16. **N dog ra-beem n yābd sūuri**
 préd. accoucher (acc) lâche préd. pleurer (acc.) cœur
Il met au monde un lâche et pleure de dépit.
17. **Tāsoab nonga zabre**
 guerrier aime guerre
Tāsoaba aime la guerre.

⁶ Rire de joie.

⁷ Phénomène de reduplication de la langue moore, pour dire un tout petit peu, comme-ci, comme-ça. (Vaurien).

⁸ Qui ne se sent pas en bonne forme, en bonne santé. Qui est faible.

18. N zab ne saag yvum a yoobe,
 préd. guerroyer (acc.) avec pluie année e.l. six
Il dispute avec le ciel pendant six ans.
19. N pa yūd saag koom rēnd zum
 préd. nég. boire (acc) pluie eau sauf sang
Il se refuse de boire de l'eau de pluie, sauf du sang.
20. Kong zabr yābd sūuri
 manquer (acc) combat pleurer (acc) cœur
Privé de combat, il pleure de dépit.
21. Kong zabr n tu bē sābga
 manquer combat préd. conj. périr malnutrition
22. Zabr dāam⁹ kōgda beoogo, sūr sēn keema toog
 n yū
 guerre bière préparer(inacc.) demain cœur préd. dur puiser (inacc)
 préd. boire
La bière du mil de la bataille se prépare pour demain, que le courageux s'en serve et boive.
23. Wum keleng n zomb n sege
 entendre (acc.)cri préd. monter préd. rencontrer (inacc.)
Entendre l'alerte et chevaucher à sa rencontre.
24. Rabeem kō n yōk tānga
 peur nég. préd. envahir montagne
La peur n'envahit jamais une montagne.

2.2. Traduction littéraire

1. Il avale des flèches et vomit de la paille.
2. Il étale des flèches pour en extraire les inoffensives.
3. Il refuse la honte et accepte la mort.
4. Il appelle la mort, un retour.
5. Il appelle la guerre, une plaisanterie.
6. Il appelle le sang, une rosée.
7. Il appelle le tombeau, l'ombre de repos.
8. Si les cheveux du *tāsoaba* blanchissent, c'est que celui-ci porte une peau de mouton.

⁹ Bière faite à base du sorgho ou du mil

9. La colère me flatte et je vais à la mort.
10. Le *tāsoaba* ne bafouille pas en parole, le bafouillage le trouve déjà ailleurs.
11. Je suis rassasié de bagarre et je ris de joie.
12. Il emmène des enfants pour détruire un territoire.
13. Un *tāsoaba* indigne n'est pas un *tāsoaba*.
14. Un *tāsoaba* faible n'est pas un *tāsoaba*.
15. La guerre n'est pas la bière du mil pour qu'on attende l'ainé.
16. Il met au monde un lâche et pleure de dépit.
17. *Tāsoaba* aime la guerre.
18. Il dispute avec le ciel pendant six ans.
19. Il se refuse de boire de l'eau de pluie, sauf du sang.
20. Privé de combat, il pleure de dépit.
21. Privé de combat, il a des maux de ventre.
22. La bière du mil de la bataille se prépare pour demain, que le courageux s'en serve et boive.
23. Entendre l'alerte et chevaucher à sa rencontre.
24. La peur n'envahit jamais une montagne.